

LES ÉLEVAGES ET LA FAUNE SAUVAGE NE FONT PAS BON MÉNAGE

La pandémie de Covid-19 serait issue d'une proximité entre un animal sauvage et une espèce domestiquée par l'Homme. En octobre dernier, un rapport de l'ONU alertait que 75% des maladies émergentes sont d'origine animale, dites zoonoses. Les éleveurs français sont de plus en plus contraints de surveiller davantage les contacts extérieurs de leurs bêtes.

Une enquête de Eva Huin

Réunis dans un enclos rond et proche du sol, les soixante canetons de Pascal Lecoq découvrent le mélange de céréales offert par leur éleveur. Ce propriétaire d'une exploitation agricole à Bazainville (Yvelines) contrôle plusieurs fois par jour les entrées d'animaux en provenance des espaces boisés non contrôlés à proximité de son terrain. Après la découverte d'un premier foyer d'influenza aviaire en Haute-Corse, trente bêtes ont été abattues dans une animalerie de son département en novembre dernier. « *Les gérants de la Ferme de Gally ont acheté une oie à un éleveur qui ignorait la provenance de l'animal* », explique-t-il en imaginant que la bête malade aurait été en contact avec des oiseaux sauvages.

« *C'est ce qui se serait passé à la naissance de SRAS-CoV-2. C'est un virus probablement issu de la chauve-souris mais il y a eu un autre intermédiaire entre elle et l'Homme* », affirme Barbara Dufour, vétérinaire et professeur de maladies infectieuses et d'épidémiologie à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort. « *Des études ont trouvé un lien avec des civettes, une sorte de petits chats tachetés, qui sont des élevages actifs en Chine* », renchérit Serge Morand. Pour ce biologiste spécialisé dans l'écologie parasitaire et directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) en médecine tropicale : *Il faut limiter et interdire à termes ces élevages de nouveaux animaux : civettes, pangolins ou rongeurs* ».

Ces maladies d'origine animale naissent du contact entre des animaux de la faune sauvage et des bêtes domestiques. Elles sont en pleine expansion. C'est ce que démontre un rapport publié le 29 octobre dernier par la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) placée sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies. Peter Daszak, chercheur britannique en zoologie, co-écrit que les maladies existantes sur la planète viennent à 75% des animaux. Pour Serge Morand, l'homogénéisation des élevages en est l'autre cause principale.

Contrairement au milieu sauvage, il théorise que les prédateurs ne peuvent plus réguler le système de biodiversité en élevage. Cela facilite la transmission d'un nombre important d'agents pathogènes. « *Les élevages sont composés en général d'une race unique et les animaux sont homogènes génétiquement* », rappelle-t-il. *Il faut imaginer un champ avec une race unique de maïs : si un élément extérieur infecte une partie du champ, c'est l'ensemble qui va être contaminé. C'est la même chose dans un élevage avec une forte concentration de bêtes ; elles deviennent des réacteurs de maladies infectieuses* », observe le biologiste.



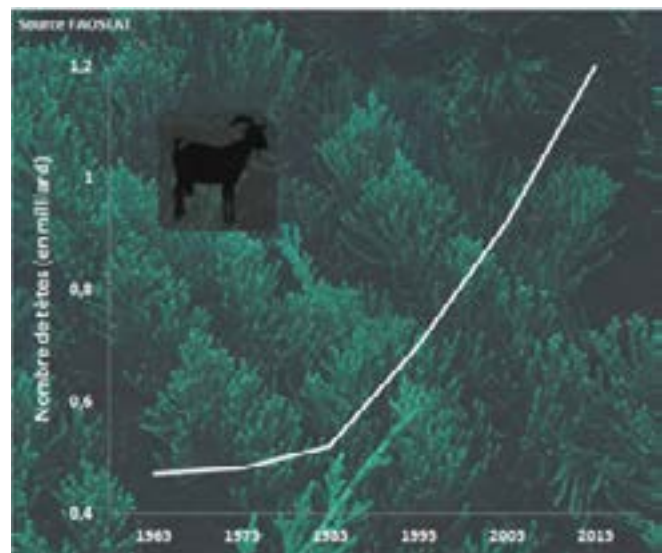
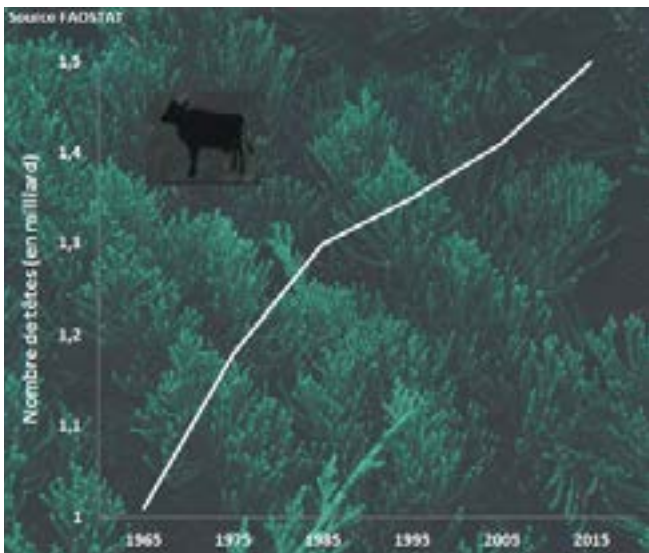
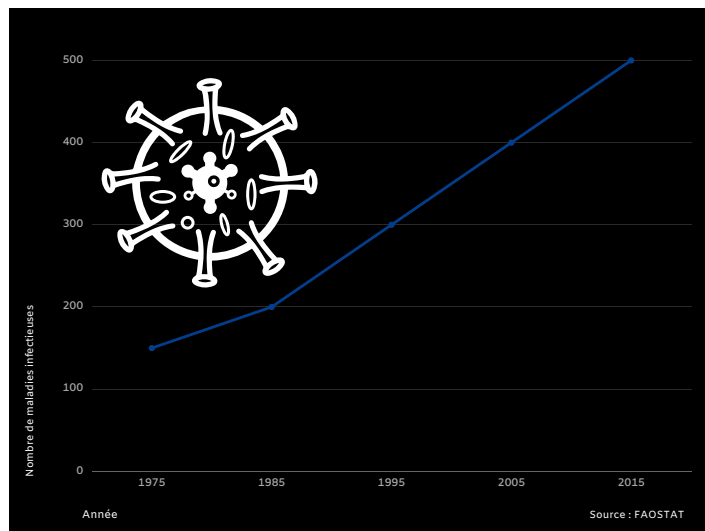
« On a de plus en plus d'animaux d'élevages sur la planète » ■

Serge Morand, chercheur au CNRS

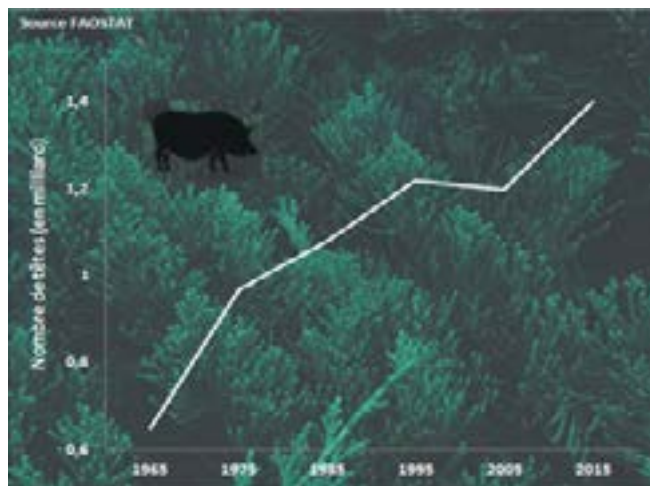
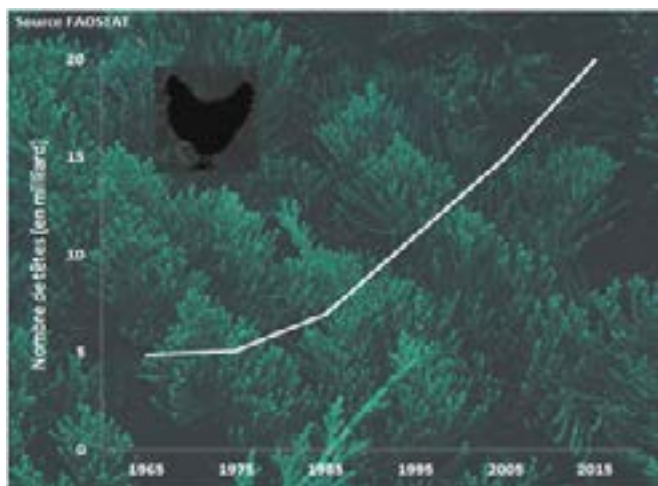
Une frontière « sauvage » dangereuse

Pascal Lecoq revendique une production d'une unique race de canards. Il doit alors surveiller leurs contacts extérieurs. Roxanne Mitralias chargée de la biosécurité au sein de la Confédération Paysanne alerte sur le lien des élevages avec les animaux sauvages et accuse la déforestation. « *La transformation des paysages est un réel souci. Quand les élevages empiètent sur les forêts sauvages, il y a un vrai risque* », avertit-elle. Serge Morand du CNRS a établi une corrélation entre le grand nombre d'animaux d'élevages et l'augmentation de la déforestation. (Voir infographies ci-contre) « *On a de plus en plus d'animaux d'élevages sur la planète. Pour nourrir ces bêtes, on produit une grande quantité de protéines végétales comme du soja ou du maïs* », poursuit-il.

Selon les chercheurs, l'accroissement des épidémies mondiales a triplé depuis 50 ans ■



Le nombre d'animaux d'élevages augmente de la même manière que les pandémies ■



La modification des terres au service de l'élevage actuel représenterait un risque réel dans l'émergence des maladies. Mais le scientifique assure que les éleveurs « *sont conscients que le modèle actuel ne va plus, en poursuivant : les élevages traditionnels sont en concurrence avec les rendements des élevages intensifs qui produisent plus* », se désole-t-il. Pour lui, les éleveurs ne bénéficient pas de moyens de transition efficaces pour s'orienter vers une forme de production plus écologique : « *Il faut redonner aux éleveurs une nouvelle manière de penser leurs élevages et leur agriculture. Pour l'instant, ils ne peuvent pas et survivent dans une course à la croissance* ».

Des moyens et des solutions : c'est ce que cherche à mettre en place Christian Ducrot, chef adjoint du département de santé animale de l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE). Il est à la tête d'un nouveau méta-programme lancé en mai 2019 : SANBA. Son objectif est de répondre à l'urgence d'une amélioration de la santé et du bien-être des animaux en élevages. « *L'idée est de bâtir des projets de recherche en relation étroite avec les éleveurs pour faire évoluer les pratiques des filières agricoles, promet-il. Notre projet emblématique est d'amener une vie extérieure à ces animaux claustrés à l'année tout en les protégeant des maladies extérieures* », poursuit-il.

Une résistance médicamenteuse puissante

Avant de pouvoir s'adonner à leur activité principale et de profiter de l'herbe extérieure qui fera d'eux des bêtes de quatre kilos, un poids idéal pour l'abattage, les petits canards de Pascal Lecoq sont confinés pendant trois semaines. Une fois que leur propriétaire décrète un plumage assez résistant pour affronter les éléments extérieurs, il leur administre un traitement vermifuge pour protéger leurs plumes blanches. Il certifie que c'est l'unique produit chimique qu'il transmet à ses bêtes : « *ils ne reçoivent aucun autre traitement* », se félicite-t-il.

Pourtant, son élevage demeure bel et bien une exception. C'est ce qu'observe l'association L214 à travers « l'antibiorésistance ». Pour son documentariste Nicolas Cheval, cette résistance aux antibiotiques développée par les animaux d'élevage est une véritable « *bombe sanitaire* ».

« Les animaux en élevages sont bourrés d'antibiotiques » ■

Nicolas Cheval, membre de l'association L214

« *Pour garder des rendements efficaces et une forte productivité, les animaux en élevages sont bourrés d'antibiotiques pour ne pas tomber malades. Ces remèdes destinés à se débarrasser des bactéries ne sont alors plus efficaces ; c'est ce qu'on appelle l'antibiorésistance* », explique-t-il.

**« Intégrer des vétérinaires au sein du Conseil scientifique
est une excellente idée » ■**

Barbara Dufour, vétérinaire et infectiologue

De son côté, Serge Morand assure que l'Europe reste en avance sur le sujet. « *Il y a eu une véritable prise de conscience en Europe et notamment en France avec l'interdiction des antibiotiques dans l'alimentation pour les hommes. On a vu que d'eux-mêmes les vétérinaires ont réduit leur prescription en collaborant avec la médecine humaine* », conclut-il. Pour aller plus loin dans cette collaboration, plusieurs chercheurs et scientifiques réclament la présence de vétérinaires au sein du Conseil scientifique créé pour lutter contre la pandémie de Covid-19. C'est le sens de la proposition de loi déposée le 30 octobre dernier par le député LREM et vétérinaire Loïc Dombrevail. Il a accompagné sa requête d'une lettre directe au résident de la République.

« *C'est une excellente idée*, réagit la vétérinaire Barbara Dufour. *La connaissance de ces maladies collectives est bien plus ancienne chez les vétérinaires. Quotidiennement, nous traitons une communauté de sujets dans la lutte des maladies* », affirme-t-elle en ajoutant qu'ils auraient pu apporter un éclairage en pleine épidémie et des tests PCR disponibles en masse dans leurs laboratoires. La scientifique promeut une certaine « *connaissance collective* » de la communauté vétérinaire nécessaires lors de pandémies.

Dans la lutte actuelle contre la pandémie de Covid-19, le ministre des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian a répondu à la requête de Loïc Dombrevail en annonçant la création d'un « Haut Conseil Une Seule Santé ». Il serait composé par des scientifiques et des experts de la santé humaine et animale pour répondre à l'objectif d'une lutte commune contre les épidémies. Pour l'heure, aucune modalité n'a été détaillée sur les fonds nécessaires ou sur sa composition. ■

